

La vieillesse et la mort

Comme la fleur d'hibiscus...

La fleur d'hibiscus a une façon bien particulière de mourir. Elle fane, elle sèche, elle se ride comme les autres fleurs, mais elle ne se défait pas et ne perd pas ses pétales. Elle se referme sur elle-même et tombe entière, après avoir donné toute la beauté qu'elle avait à donner. Sa carrière est terminée. Mission accomplie.

J'y vois une sorte de parabole de la mort, comme si la fleur d'hibiscus nous enseignait l'art du « beau mourir »... Mourir ne serait-ce pas comme se ramasser en soi-même, se recentrer pour retourner à la source de notre être? Mourir ne serait-ce pas disparaître au regard de ceux et celles qui nous ont connus et aimés pour nous offrir à un autre regard? Au regard de celui qui voit à l'intérieur et qui est le seul à voir notre visage d'éternité.

Une telle mort ne s'improvise pas. Elle se prépare longtemps à l'avance. Certaines personnes se doivent de nous le rappeler. Avec Olivier Clément, théologien de l'Église orthodoxe, je vois là une mission spéciale pour toutes les personnes âgées et pour les moines! Voici ce qu'il écrit :

Dans l'Orient chrétien, dans l'Orient en général, on aime la vieillesse parce qu'on pense qu'elle est faite pour prier. Quand on est vieux, et qu'on sent Dieu proche à travers la paroi de plus en plus ténue de la vie biologique, on devient comme un enfant conscient, remis au Père, allégé par la proximité de la mort, transparent à une autre lumière. Nous avons besoin de vieillards qui prient, qui sourient, qui aiment d'un amour désintéressé, qui s'émerveillent; eux seuls peuvent montrer aux jeunes qu'il vaut la peine de vivre et que le néant n'a pas le dernier mot. Tout moine dont l'ascèse a porté fruit est appelé en Orient, quel que soit son âge, un « beau vieillard ». Il est beau de la beauté qui monte du cœur. En lui, les âges de la vie s'harmonisent, pourrait-on dire. Et surtout, l'originel est retrouvé : blanc d'une blancheur transfigurée, le « beau vieillard » a des yeux d'enfant.

À sa façon, chacun, moine, vieillard et enfant, est près de la VIE.

Tiré de : « Offrir Dieu » (+Yvon Joseph Moreau)

Gérard Leblanc, d. p.